



## La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

En racontant ses rêves à ses frères, Joseph tentait de les convaincre que D-ieu lui avait destiné la royauté : « Nous étions à lier des gerbes au milieu des champs ; et voici, ma gerbe se leva et se tint debout, et vos gerbes l'entourèrent et se prosternèrent devant elle. Ses frères lui dirent : Est-ce que tu régneras sur nous ? Est-ce que tu nous gouverneras ? »[1].

Tous les prophètes reçoivent leur mission par une métaphore dans un rêve : « Ce sont des images qui sont communiquées au prophète durant sa vision prophétique. Immédiatement, l'interprétation de cette image est gravée en son esprit... telle l'échelle que vit Jacob notre père, avec des anges qui montaient et descendaient, image qui était une métaphore pour les empires et leur soumission... De même la chaudière bouillonnante et l'amandier que vit Jérémie... »[2]. Que signifient donc la récolte et les gerbes de Joseph et de ses frères ?

Le souci principal du roi est de donner au peuple les moyens de sa subsistance[3]. Pour cette raison, la ville où le roi David est né s'appelle Beth-Lehem, littéralement : «la maison du pain». Quant à Boaz et Ruth, les ancêtres de David, ils préparaient la royauté par des dons d'épis et de grains[4]. Voici le sens de cette métaphore : dans le champ, les frères étaient en compétition pour la royauté. Celui qui finirait le premier de lier et de dresser sa gerbe serait couronné roi. Joseph remporta cette compétition : sa gerbe se leva en premier et se tint debout ; les frères cessèrent de lier les leurs et se prosternèrent devant lui. Les frères refusèrent cette interprétation, car selon eux, ce n'est pas par une compétition humaine que D-ieu choisirait Son roi. Joseph rêva alors que le soleil, la lune et

les étoiles se tournaient vers lui et se prosternaient. Or les astres ne tournent pas par un effort humain ; D-ieu seul les a placés en orbite. Quant à Réouven, il était l'aîné et, en général, c'est à lui qu'aurait dû revenir la royauté[5]. Il chercha un signe céleste attestant qu'il était destiné à régner et alla se promener dans les champs à l'époque de la moisson du blé. La royauté se transmet souvent dans un champ, comme ce fut le cas lorsque le prophète Ahiya désigna Jéroboam[6]. Réouven trouva des doud'aïm. Leurs premières lettres- dalet, vav, dalet - forment le nom David, et l'aleph et le mem forment em, « la mère ». Elles seraient pour lui le signe que la royauté de David devait lui revenir ; em fait référence à Ruth, comme elle apparaît lorsqu'elle s'assied sur le trône à côté du roi Salomon[7]. Rachel supplia sa sœur de partager avec elle ces fleurs[8], les doud'aïm, afin qu'elle mérite elle aussi la royauté. Léa accepta, et les descendants de Rachel règneraient également : Joseph en Égypte, Chaoul sur tout Israël, Jéroboam sur les dix tribus, et Mordekhaï sur les Juifs de l'empire perse et mède. En récompense pour ce geste altruiste, Léa mérita aussitôt une récompense : cette même nuit, elle conçut Issakhar, le plus érudit des douze tribus. Il valait bien plus que ce qu'elle avait donné à Rachel, car la Torah dépasse la valeur de la royauté : «N'envie pas la table des ministres, car ta table est plus grande que la leur, et ta couronne est plus grande que la leur. Et fais confiance au Patron [HKBH] qu'il te versera le salaire de ton travail. [L'étude et la connaissance de] la Torah est supérieure à la prêtrise et à la royauté. »[9]

[1] Beréchit 37, 7-8. [2] Rambam, Yessodé ha-Torah 7, 3.

[3] Berakhot 3b. [4] Routh 2 ; 3, 17 ; Sanhédrin 93b.

[5] Rachi, Beréchit 49, 3. [6] Rois I, 11, 29-32.

[7] Rois I, 2, 19 ; Rachi ; Baba Batra 91b.

[8] Beréchit, 30, 14. [9] Avot 6, 5-6.



## Pour aller plus loin

Yaacov Guetta

1) Il est écrit (37-2) : « Vayavé Yossef ète dibatam raa el aviham ». Rachi rapporte (Midrach Raba 84-7) que Yossef racontait à son père que les fils de Léa mangeaient "ever mine ha'hai". Comment les bené Léa se sont-ils permis de consommer "ever mine ha'hai" ?

2) Il est écrit (37-23) : « Vayéhi kaacher ba Yossef el e'hav, vavafchitou ète Yossef, ète koutoneto, ète ketonet hapassim. Pour quelle raison les frères ont-ils dépouillé Yossef de sa tunique, avant de le jeter dans le puits ?

3) Il est écrit (37-28) : «Vayimeche'hou, vavealou ète Yossef mine habor ». Quelle halakha apprenons-nous des termes précités ?

4) Il est écrit (37-30) : « Vaani ana ani va ? ». Quel douloureux enseignement nous apprend cette expression qu'employa Réouven ?

5) Il est écrit (37-32,33) : « Aker na haketonet bine'kha hi, ime lo (...) 'haya raa akhalatehou tarof toraf Yossef ». À quels enseignements font allusion les termes précités ?

6) Il est écrit (39-16) : « Vatana'h bigdo etsla od bo adonav el beto ». À quel enseignement d'ordre halakhique fait allusion ce verset ?



## La Question

G. N.

La paracha de la semaine nous évoque l'épisode de la tentation exercée sur Yossef par la femme de Potifar. Ainsi, la Torah témoigne que Yossef refusa ses avances (vayemaèn). Au-dessus de ce terme se trouve le taam le plus rare de la Torah (qui n'apparaît que quatre fois), qui s'appelle shalshelet, et qui signifie « chaîne ». Quel est le sens de ce taam si particulier ?

Nos Sages ont l'habitude d'expliquer que ce taam a pour vocation de montrer une hésitation. En l'occurrence, cela révèle le combat interne auquel Yossef se livre pour résister à la faute.

Toutefois, le Ben Ich Haï nous dévoile un autre aspect.

Le Midrash nous dit que Yaakov, afin de réaliser le décret de Brit ben

Habetarim, aurait pu descendre en Égypte enchaîné par le fer, mais qu'Hachem a fait en sorte qu'il y arrive avec tous les honneurs dus au père du vice-roi.

Or, Hachem a déroulé les événements de façon à ce que Yossef atteigne ce grade grâce à la rencontre que ce dernier fit en prison avec le maître échanson, qui le recommanda à Pharaon pour lui interpréter son rêve. Or, ce qui entraîna l'emprisonnement de Yossef fut justement le refus que celui-ci opposa à la femme de Potifar. Ainsi, selon le Ben Ich Haï, la présence du shalshelet (la chaîne) au-dessus du refus de Yossef symbolise en réalité que l'abstinence de Yossef maintint en suspens les chaînes de fer qui auraient dû s'abattre sur Yaakov afin de le conduire en Égypte. En lieu et place, le mérite du refus de Yossef permit à son père d'être reçu avec tous les égards.

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16 : 01	17 : 16
Paris	16 : 35	17 : 49
Marseille	16 : 44	17 : 51
Lyon	16 : 38	17 : 47
Strasbourg	16 : 15	17 : 28

**SHALSHELET EDITIONS**

**A4 COULEURS COUVERTURE RIGIDE**

**Seder de l'allumage**

**Halakhot**

**Histoires**

**Contexte Historique**

**Meguilot...**



## Faut-il faire absolument Min'ha de la veille de Chabbat avant d'effectuer l'allumage des nérot de Hanouka ?

Plusieurs A'haronim rapportent au nom de R' Ch. Abouhav qu'il faut devancer Min'ha à l'allumage des nérot de 'Hanouka. En effet, au Beth Hamikdash l'allumage de la Ménora se faisait après le Korban de l'après-midi, et étant donné que Min'ha est lié au zman du Korban Min'ha et que l'allumage de la 'Hanoukia est lié à l'allumage de la Ménora, il conviendrait de suivre le même ordre [Birké Yossef 679,2].

Cependant, il ne s'agit que d'une mesure de rigueur, étant donné que les lois de la Ménora diffèrent de celles de la 'Hanoukia [Tsur Yaakov 136 au nom du Péné Yehoshoua, qui déduit ainsi de Chabbat 21 que même selon R' Houna, on ne doit pas utiliser des mèches de mauvaise qualité. Et Rava d'expliquer cela par le fait que "Kavta Zakou La". Mais si on devait comparer aux lois de la Ménora, Rava aurait dû nous enseigner que R' Houna est d'avis que l'on doit prendre des mèches de bonne qualité, comme pour le Beth Hamikdash].

De plus, le Peri Megadim (671,10) écrit qu'on fera Min'ha avant d'allumer les nérot de 'Hanouka pour une autre raison à savoir que si l'on allume au Plag, c'est que l'on considère avoir déjà basculé dans la nuit, et faire Min'ha après le Plag paraîtrait donc contradictoire.

Cependant, l'ensemble des décisionnaires réfute son avis. En effet, le fait d'allumer au Plag ne signifie pas que l'on a basculé dans la journée suivante, mais simplement du moment théoriquement valable pour l'allumage d'un vendredi. D'ailleurs selon la logique évoquée par le Péri Megadim on ne pourrait plus allumer les nérot de Chabbat après avoir allumé la 'Hanoukia! [Tsur Yaakov 136; voir aussi Michna Beroura 679 / Chaar Hatsiyoun §7 qu'en réalité la problématique se poserait dans le cas où on allume très tôt (au Plag), mais pas dans la demi-heure avant la Chekia (cas le plus courant), car il est

évident qu'on n'allume pas pour basculer au jour suivant mais juste par nécessité. C'est pourquoi, selon le strict din, il ne sera pas nécessaire de faire Min'ha avant l'allumage ainsi que la coutume l'a toujours été d'ailleurs depuis l'époque des Richonimes [Rama 671,5 au nom du Kol Bo/ Aboudraham / Maharil, où il ressort clairement de leurs propos que l'on effectuait l'allumage chez soi avant Min'ha suivi de Arvit au Beth Hakeneset. Et ainsi écrit le Chla (Diné Hanouka); Mikraé Kodech 16a...]

Selon cela, il ne sera pas forcément recommandé de faire Min'ha Guedola afin de procéder à Min'ha avant l'allumage (du moins pour un Séfarade). En effet, selon le Ch. Aroukh 233,1 Min'ha Guedola n'est valable qu'a posteriori (voir la Halakha déjà traitée à ce sujet) tandis que l'allumage avant Min'ha est simplement une mesure de rigueur, sans aucune source dans les Richonim [Or Letsion 4 p.264 que Min'ha avant l'allumage n'a pas préséance sur la téfila Beminyan, alors que concernant Min'ha Ketana il est d'avis que Min'ha Ketana seul est préférable à Guedola Beminyan (Voir Or Letsion 2 perek 15,2), ce qui nous pousse forcément à admettre qu'à choisir entre Min'ha Guedola avant l'allumage ou Min'ha Ketana après l'allumage, l'option de Min'ha Ketana reste préférable (à l'encontre du Halikhot Moed perek 9, note 33 qui étonnamment en déduit l'inverse du Or Letsion)].

Toutefois, en ce qui concerne la plupart des communautés ashkénazes où la coutume est de se montrer plus indulgent au cours de l'année en priant a priori Min'ha Guedola, on procédera ainsi la veille de Chabbat 'Hanouka, à moins d'organiser Min'ha Ketana avant l'allumage; chose préférable même pour un Ashkénaze (mais pas très pratique). Les Séfaradim qui désirent procéder ainsi auront également sur qui s'appuyer (surtout si la personne souhaite être mekabel Chabbat avec plus de tranquillité) [Netivé Am 670,7 qui rapporte que telle était la coutume à Jérusalem ; Tefila LéMoché 7,17].



1) Rachi rapporte (Vayetsé 30-38) les paroles de Rav Oshaya enseignant que l'eau (contenue dans les abreuvoirs) que les femelles du troupeau de Yaakov buvaient, devenait de la semence dans leurs entrailles, si bien qu'elles n'avaient pas besoin de mâle. Or, le traité 'Houline (27b) enseigne : les poissons ayant été créés à partir de l'eau, n'ont pas besoin de Ché'hita pour être aptes à la consommation. On saisit alors la raison pour laquelle les Bené Léa se permirent de consommer "ever mine ha'hai" , précisément des bêtes qu'engendrèrent miraculeusement les femelles du troupeau de Yaakov (leurs progénitures ayant en effet le même statut halakhique que les poissons n'ayant pas besoin de Ché'hita). Source: "Divré yoël" du rav yoël teitelbaum zatsal

2) Selon une opinion de nos Sages, la tunique portée par Yossef avait été faite par son père avec de grandes et nombreuses kavanot et yi'houdim, ceci, afin d'assurer à ce fils chéri une protection contre tout dommage et agents nuisibles. Ainsi, les frères (sachant que rien de mal ne pourrait arriver à Yossef, tant que ce dernier porterait sa tunique) enlevèrent à Yossef sa "ketonet passim" avant de le jeter dans le puits. Sources : Meor Vachemèch du rav Kalman klonimos Halévy Epstein zatsal

3) Qu'on ne peut acquérir une chose (objet ou créature) "bekineyane mechikha", que lorsque ce bien matériel ait été complètement sorti du domaine dans lequel il se trouvait au départ. Ainsi, les marchands de Midian ne firent l'acquisition de Yossef qu'une fois que ce dernier fut complètement remonté et sorti du puits dans lequel il se trouvait. Sources : "chéaarim", du Rav Haï Gaon (chaar 16).

4) Les lettres composant les termes «ani» et «ana» forment les initiales de la phrase : «El nekamote Hachem, el nekamote hofiya». Remez ladavar :

Reouven vit par son roua'h hakodesh, que lui et ses frères reviendraient en guilgoul dans les" Assara Harouguei Malkhoute". En effet, ces dix sages périrent tragiquement pour faire le tikoune de la faute des chevatom d'avoir vendu sans scrupule Yossef (même si ce dernier leur pardonna, la Chékhina leur tint rigueur et vengea l'honneur de Yossef qu'ils avaient bafoué). D'où l'expression pleine de chagrin de Reouven voyant l'exécution des dix martyrs : «Et moi, où vais-je?». Sources : Arizal, chaar hapesoukim-Vayeshev.

5) Lorsqu'un homme hait son prochain, il refuse de mentionner le nom de ce dernier. Les frères dirent alors à Yaakov : «est ce donc la tunique de ton fils ou non ?» (sans la mention du nom de Yossef). Or Yaakov, sentant leur haine envers Yossef, leur répondit : «'Haya raa akhalatehou», c'est-à-dire : «Yossef a été tué» (à l'image "d'une proie dévorée par son prédateur") par vos mains, vous qui êtes comparés à des bêtes sauvages» (exemple : "Gour Arié Yehouda"). Preuve en est : «Tarof Toraf Yossef !», c'est-à-dire, le nom de Yossef que vous détestez, a été déchiré, retiré de votre discours. Source : Metoukim Midvash.

6) Les lettres du mot "vatana'h" forment les initiales de la phrase : «Vetadlik nerote 'Hanouka». Celles du mot "Bigdo" font allusion à la hauteur de la Hanoukia: "Beit" ("Begova": "de hauteur"), "Guimel" (guématria 3, entre 3 téfa'him), et (jusqu'à) : "Dalet -Vav" (guématria 10 : 10 téfa'him). Le mot "etsla" peut être partagé en deux : "Etsel-hé, c'est-à-dire : "Etsel Hapéta'h" ("près de la porte", à son côté gauche), la lettre "hé" ayant la forme d'une porte. Enfin, cette 'Hanoukia restera allumée : "ad bo adonav el beito", expression faisant allusion à celle de : "Ad chéitklé Reguel mine hachouk". Source : Yalkoute Hamoussar, Avné choame, 'Helek Beit, p. 68.



## Résumé de la Paracha

- Yossef est chéri par son père et est jalouxé par ses frères.
- Ses frères profitent d'être seuls avec lui pour le vendre, après l'avoir jeté dans les puits.
- Épisode de Yéhouda avec Tamar. Tamar enfante finalement 2 jumeaux dont

Pérèts, de qui sortira le roi David.

- Yossef arrive chez Potifar chez qui il travaille, et lui apporte la bérakha.
- Yossef se retrouve en prison après le mensonge de la femme de Potifar.
- Yossef devient ami du gardien et interprète le rêve des deux employés de Pharaon. Il demande au serveur de Paro de le mentionner à son maître, mais Hachem lui fait oublier et Yossef reste 2 ans de plus en prison.



## Réponses

N°460 Vayichlah

### Enigmes

1) Qu'est-ce qui sera interdit en semaine, mais permis Chabbat ? Celui qui fait un Neder de s'interdire un objet ou aliment le jour de la venue de "Ben David", son interdit sera permis Chabbat, car Mashiah ne peut venir Chabbat

2) Tu as trois sacs, chacun étiqueté : «Tout vrai», «Tout faux», «Mélange». Mais tu sais que toutes les étiquettes sont fausses (aucune n'indique le contenu réel). Chaque sac contient uniquement des pièces : les pièces vraies sont parfaitement rondes, les pièces fausses sont carrées. Tu peux prendre une seule pièce, au hasard, d'un seul sac et la regarder. Quelle pièce choisit-tu (de quel sac) pour

déterminer correctement l'étiquette réelle de chaque sac ? Explique pourquoi. Prends une pièce du sac étiqueté «Mélange». Puisque toutes les étiquettes sont fausses, ce sac ne peut pas être le mélange; il est donc soit «Tout vrai» soit «Tout faux». Si la pièce que tu tires est ronde, alors ce sac est «Tout vrai». L'étiquette «Tout vrai» est fautive → ce sac n'est pas vraiment «Tout vrai», donc l'étiquette «Tout vrai» doit être sur le sac restant qui est en réalité «Mélange» ou «Tout faux» — en déduisant les contradictions tu peux placer les deux dernières étiquettes correctement. si la pièce que tu tires est carrée, alors ce sac est «Tout faux». Même raisonnement logique inverse pour déduire les autres.

3) Trouve dans la paracha un Passouk où tous les mots finissent par les mêmes lettres. עיזים מאתים ותיקים עשרים רחלים מאתים ואלים עשרים (טו,לב)

### Echecs :

D3-D8 / E8-D8  
D2-G5 (double échec) / D8-E8  
D1 - D8



Rébus : Hymne / Lave / Âne / Gare / Ti / Va / Haie / n' / Arts



Précédemment dans Chemouel

Après la victoire de David sur Goliat, une grande discussion éclate sur son identité juive. Grâce à Yéter, beau-frère de David, le tribunal de Chemouel Hanavi confirme sans ambiguïté que David est juif à part entière. Chaoul cherche alors un autre moyen de se détacher de son jeune "musicien" : il lui propose de tuer cent Pélichtim pour mériter la main de sa fille.

Chaoul avait deux filles : Mérav et Mikhal. Mérav était mariée à Adriel Hamé'holati, un général de son armée (Chemouel I, 18, 20), et Mikhal à Palti ben Laïch (Chemouel I, 25, 44). Ce détail soulève une question : si David devait épouser la fille du roi, pourquoi n'est-il le mari d'aucune ?

Revenons un instant au début de l'histoire : Chaoul avait promis que celui qui vaincrait Goliat épouserait sa fille et recevrait une grande récompense. David avait donc, en théorie, droit à ce mariage. Mais la Torah interdit d'épouser deux sœurs, et les versets montrent que les deux étaient déjà mariées.

Selon Rabbi Yossi, Mérav avait d'abord épousé Adriel, puis fut divorcée et donnée à David. Après sa mort, David épousa Mikhal : l'interdit d'épouser deux sœurs ne s'applique que lorsqu'elles sont toutes deux vivantes. Selon Rabbi Yéhochoua ben Kor'ha, David ne s'est jamais marié avec Mérav, car les kidouchin proposés par David venaient d'une dette : l'argent que Chaoul lui devait pour la victoire sur Goliat. Or, utiliser une dette comme valeur de kidouchin n'a pas de validité.

Mérav ne reçut donc jamais de véritable engagement, et Chaoul la maria à Adriel. Plus tard, Chaoul promit Mikhal à David s'il tuait cent Pélichtim. Une nouvelle discussion s'ouvrit : si un homme donne à une femme une prouta (somme symbolique) et annule une grande dette, sur quelle base pense-t-il valider les kidouchin ? Chaoul pensait que David agissait au titre de la dette, David pensait à la prouta. Chaoul s'autorisa alors à donner Mikhal à Palti ben Laïch. Toutefois, Palti ne le voyait pas de cet œil. Lorsque Mikhal lui fut présentée, il planta une épée entre eux et lui ordonna de ne pas l'approcher. Cela dura des années. Il considérait qu'elle était l'épouse de David et qu'il lui était donc interdit de s'approcher d'elle.

Lorsque David vint « récupérer sa femme », Palti pleura jusqu'à la ville de Ba'hourim. Deux questions se posent : pourquoi pleurer, et que représente cette ville dont nous n'avons jamais entendu parler ?

Il pleura parce qu'il n'aurait plus désormais à combattre son yetser hara. Quant à Ba'hourim, le nom évoque le mot ba'hourim — « jeunes hommes » — car ils restèrent « jeunes », c'est-à-dire sans s'être approchés l'un de l'autre. Pour relier cela à la paracha : l'effort de Yossef face à la femme de Potifar fut immense, mais celui de Boaz fut encore plus noble, car Rout lui était permise et la tentation morale plus subtile. Pourtant, l'effort de Palti dépasse les deux : Boaz a résisté une nuit, Palti, lui, des années entières. (Sanhédrin 19b-20a)



Massekhet ROCH HACHANA

"Arba' Rachei Chanim em..." [1,1]

Le terme Roch Hachana, qui est donc le nom de notre massekhet, est associé à plusieurs dates, qui sont des débuts d'année, relativement. La Michna ne va pas s'attarder sur les débuts d'année des rois (juifs), des fêtes (juives), du ma'asser béhéma [voir Massekhet Bekhorot], ou sur le nouvel an des arbres, dont la date est controversée... [1,1]

La Michna [1,2] désigne le premier Tichri par le simple terme « Roch Hachana », la «tête» de l'année, où toutes les créatures sont jugées par Hakadoch Baroukh Hou Lui-même. Mais dans la Torah, il est appelé « Yom Téroua », car la mitsva du jour, c'est le chofar, dont les halakhot sont détaillées aux perakim 3 et 4. La massekhet est donc axée sur la fête de Roch Hachana, ses tekiot et ses tefilot [chap. 3/4].

Mais pour pouvoir fêter convenablement ce grand jour, encore faut-il savoir quand...

En effet, le calendrier juif (hébraïque) n'est pas basé exclusivement sur la lune, mais les mois sont toujours des mois lunaires. La lune met un peu plus de 29 jours et demi à faire le tour de la Terre. C'est un mois lunaire. Mais la première apparition de la

lune, signe du nouveau mois, doit être confirmée au beth din pour décréter le jour comme étant Roch 'Hodech, ou, le cas échéant, Roch Hachana [chap. 1/2]. C'est en fonction de l'apparition de la lune que le beth din statue si le mois précédent est de 29 ou de 30 jours, et sanctifie le nouveau mois : mekoudach, mekoudach... On reçoit donc des témoins qui auraient vu la nouvelle lune. C'est l'occasion pour le Tana de lister les pessoulei édout miderabanan [1,8 et Bartenoura]. La Michna explique également comment l'information était transmise dans tout le pays et au-delà [chap. 1/2]. Y est aussi rappelé le pouvoir de décision des 'Hakhamim concernant le calendrier et les fêtes juives [2,8/9].

La huitième massekhet du seder Mo'ed contient 35 michnayot, divisées en 4 perakim. Dans les éditions classiques du Talmud Bavli, massekhet Roch Hachana [34 dapim] est imprimée en 5ème position, entre Chekalim et Yoma. Peut-être pour replacer les massekhtot dans l'ordre des fêtes: Roch Hachana, Kippour, Soukkot...

Le Yerouchalmi [22 dapim] a encore un autre ordre...

Et pour finir, la Tossefta fait 2 perakim et 31 halakhot en tout [éd. Vilna].



Enigmes

sera-t-il le triple de l'âge du fils ?



- 1) Quelle est la Brakha, qui se dit pour 3 Mitsvot différentes ?
2) Un père a 36 ans et son fils en a 10. Dans combien d'années l'âge du père

3) Il y a dans la Paracha ou 2 mots identiques se suivent, mais ont une ponctuation différente, quel est ce Passouk ?



Echecs

Les blancs font mat en 2 coups



Abonnement postal

Pour recevoir chaque semaine votre feuillet par courrier. La participation aux frais d'envoi est de 65€/an.



Une lettre - Un mot

Trouveriez-vous les mots de la paracha avec ces définitions ?



Un des bessamim portés par les ichmaélim. ו

Tamar s'est couverte avec un foulard. ו

La fille du cohen peut être condamnée à cette mort. ו

La prison ו

Pour faire paître le bétail ו



Concept proposant des vidéos sur la chmirat énaïm. ו

Yossef les a trouvés "attristés" ו

Si tu me donnes un "gage" en échange ו

Interprétation des rêves ו

Yossef était égaré ו



Elle est enceinte ו

Des commerçants ו

'Fils de Yéhouda ו

Ascendant de David hémélekh ו

Un fil rouge à mettre sur la main ו



Rébus





## La force d'une parabole

Jérémy Uzan

On raconte l'histoire d'un homme qui avait une maison sur plusieurs niveaux et dans laquelle il faisait des travaux. Il demanda une fois à son employé de démonter la grande échelle qui menait à l'étage. L'employé se mit immédiatement à la tâche et commença à dévisser chaque barreau en commençant par le plus bas. Il progressa en montant pour terminer par le barreau supérieur. Une fois en haut, bien que fier du travail accompli, il comprit qu'il était à présent bloqué à l'étage. Il appela à l'aide pour qu'on vienne le libérer. On l'aïda à descendre et on lui expliqua qu'il aurait dû commencer à démonter l'échelle par le haut pour terminer en bas et ainsi éviter de se retrouver prisonnier, ce qu'il comprit parfaitement.

Le lendemain, c'est l'échelle qui menait à la cave qu'on lui demanda de défaire. Il s'empressa alors de mettre en pratique la leçon de la veille, et commença son travail par le haut ! Une fois terminé, il s'aperçut qu'il était coincé à la cave. Là encore il dut appeler à l'aide. "J'ai pourtant fait tout ce que vous m'avez dit... !" dit-il. On lui expliqua alors que chaque situation nécessite une réflexion pour être abordée comme il le faut.

De même pour nous, il nous arrive souvent d'avoir une vision inversée des choses. Concernant notre investissement spirituel,

nos efforts nous semblent largement suffisants, alors que concernant ce qui est matériel, l'envie d'en faire toujours plus nous anime chaque jour. L'échelle des valeurs est souvent inversée.

Parfois, c'est le poids d'une Mitsva que l'on juge mal. La Torah nous dit concernant Réouven : "Vayatsilou miyadam" (37,21), il a sauvé (Yossef) de leurs mains. Si le verset nous le précise, c'est bien pour nous faire prendre conscience de l'importance de son intervention. Bien que Yossef ait malgré tout été vendu, Réouven l'a véritablement sauvé d'une mort certaine.

Réouven lui-même n'avait pas suffisamment perçu la grandeur de son geste. Le Midrach dit (Rout Rabba 5,6) que s'il avait su que la Torah rapporterait ainsi ce qu'il a fait, il aurait pris son frère sur ses épaules pour le ramener à son père.

A l'inverse, après avoir fait une Avéra, le yetser ara explique à l'homme que son geste est tellement grave que la Techouva n'est plus possible...

Curieusement, nous ressemblons parfois à notre pauvre employé qui ne sait jamais comment s'y prendre pour s'orienter.

En réalité, il nous faut être lucides sur le véritable poids de nos mitsvot et nous rappeler que la Techouva est toujours accessible.



## Comprendre Rachi

Mordekhai Zerbib

### « Et à la vigne il y avait trois grandes branches et elle kèporahat (comme bourgeonnait) sa fleur montait, ses grappes faisaient mûrir des raisins » (40/10)

"Kèporahat" est composé de la lettre kaf et du verbe "porahat", bourgeonnait.

De manière générale, la lettre kaf pourrait exprimer soit un temps "lorsque" soit une comparaison "comme". Rachi tranche qu'il s'agit d'une comparaison "comme", pour dire que cette vigne ressemblait à une vigne qui bourgeonne.

Rachi écrit le mot "elle" dans son dibour hamatril car ce mot pousse vers cette explication. En effet, « elle est comme... » s'entend tandis que « elle est lorsque... » ne s'entend pas.

Puis, Rachi explique que la raison pour laquelle la Torah ne dit pas simplement « qu'elle bourgeonnait » est que s'agissant d'un rêve, les choses sont floues, pas claires, c'est comme s'il disait « dans mon rêve, il me semblait comme si elle bourgeonnait ».

**Le Ramban demande :** Si la lettre kaf (comme) se justifie par le fait que s'agissant d'un rêve, les choses paraissent floues alors il fallait mettre la lettre kaf sur l'ensemble des éléments du rêve !? De plus, pourquoi dans le rêve du ministre de la boulangerie et dans le rêve de Pharaon, il n'y a pas la lettre kaf?

**Le Ramban explique différemment de Rachi :** La lettre kaf veut dire ici "lorsque", lorsque la vigne a bourgeonné (voilà ce qu'il s'est passé) : la fleur est immédiatement montée, suivie des grappes de raisins, tout s'est produit très rapidement voir instantanément et c'est de là que Yossef a su que les 3 branches de vigne correspondaient à 3 jours et non à 3 mois.

**Rachi explique dans la suite :** Il y a 4 moments différents dans l'évolution de la grappe de raisins :

1. Le bourgeonnement.
2. La fleur qui monte, les raisins commencent à être visibles : "sémadar".
3. Les raisins sont présents mais pas encore mûrs : "bossère".
4. La grappe de raisins est entièrement mûre.

Rachi insiste sur le fait que ces 4 étapes se sont produites les unes après les autres (contrairement au Ramban).

Puis, Rachi amène a priori une preuve de ce qu'Onkelos écrit « sont sortis des bourgeons » qui est juste la traduction du mot "porahat" (peut-être que la preuve est que si cela s'est passé instantanément, le mot "porahat" ne veut pas dire qu'il y a une sortie des bourgeons mais veut dire : voilà comment s'est passé le bourgeonnement, deux points ouvrez les guillemets, instantanément la fleur est montée avec la grappe de raisins mûre). Mais le Ramban répond qu'en disant « sortie de bourgeons », le targoum Onkelos ne traduit pas le mot "porahat" mais plutôt le mot "alata". À approfondir...

**Mais la grande question du Ramban demeure sur Rachi :**

Pourquoi toutes les étapes étaient-elles visibles clairement et c'est seulement la sortie des bourgeons qui possède la lettre kaf pour dire que c'était flou ? Comment expliquer que dans le rêve il y a seulement la sortie de bourgeons qui est floue ?

**On pourrait proposer la réponse suivante :**

**Commençons par nous poser deux questions :**

1. Les 3 branches correspondent aux 3 jours. Puis, donner la coupe à Pharaon correspond au fait qu'il va retrouver sa place. Toute l'interprétation de Yossef est là, d'où la question : à quoi sert dans le rêve le développement de la vigne et quelle est son interprétation ?
2. Selon Le Ramban pour qui le développement de la vigne s'est produit de manière presque instantanée pour nous enseigner que tout se produira rapidement, on comprend par conséquent que l'interprétation des 3 branches est 3 jours. Mais selon Rachi pour qui le développement de la vigne s'est produit une étape après l'autre, d'où Yossef a-t-il su que les 3 branches sont 3 jours et non 3 mois ?

**On pourrait à présent expliquer Rachi ainsi (tiré du Maskil Lédaïd) :**

Dans la Guémara Avoda Zara 2, il est écrit qu'il est interdit de commercer avec les oved kokhavim 3 jours avant leur fête. Et la Guémara d'expliquer que durant ces 3 jours monte progressivement dans leur cœur la joie de leur fête et ils commencent à s'affairer aux préparatifs. Or, le jour d'anniversaire du roi est considéré comme une fête. Ainsi, puisque le rêve a eu lieu 3 jours avant l'anniversaire de Pharaon, dans le cœur de Pharaon monte donc progressivement la joie de son anniversaire et à cette occasion, l'idée de gracier des prisonniers. Mais au début des 3 jours, cela n'est pas clair dans le cœur de Pharaon de libérer le ministre de la boisson. Ainsi, le développement de la vigne vu dans le rêve correspond aux pensées du cœur de Pharaon concernant la libération du ministre de la boisson. Ainsi, Yossef comprend que la libération aura lieu lors de l'anniversaire de Pharaon donc dans 3 jours et donc les branches correspondent à 3 jours. Et si le bourgeonnement dans le rêve est flou, c'est parce que dans le cœur de Pharaon, la libération du ministre de la boisson est floue puisqu'on est au début des 3 jours. Le bourgeonnement de la vigne correspond au bourgeonnement dans le cœur de Pharaon de la libération du ministre de la boisson pour son anniversaire qui n'est pas encore claire.



## La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

### Un riche Dvar Torah

Amiran est un riche donateur américain qui est en voyage en Israël. Évidemment, il prévoit de passer dans le Collé qu'il soutient depuis de nombreuses années. Il prend donc un rendez-vous avec son directeur, Aviel. Le jour J, il arrive un peu en avance et découvre qu'ils vont commencer Minha à ce moment-là. Amiran qui a l'habitude de toujours prier avec une veste, se met donc à en chercher une auprès du Roch Collé. Rav Aviel va trouver un Avreh qui a l'habitude de prier plus tard, et lui demande sa veste. Évidemment, celle-ci n'est pas du standing de Amiran mais étonnement, celui-ci ressent une atmosphère particulière lors de sa Tefila. Il se dit que c'est sûrement grâce à cet habit et est heureux de savoir qu'il soutient de tels Avrehim. Voyant que la poche intérieure est bombée, il ne résiste pas et jette un coup d'œil à l'intérieur pour savoir ce qu'il s'y trouve. Il découvre un tas de manuscrits que semble avoir écrit le propriétaire de la veste. Bien qu'il sache qu'il n'a pas le droit de faire cela, Amiran jette un coup d'œil sur la première page. Mais au moment où il commence à lire le Dvar Torah écrit dessus, il ne peut s'arrêter tellement c'est délicieux. Une fois qu'il a terminé, il est émerveillé par ce qu'il vient de lire et est heureux de savoir qu'il aura quelque chose à raconter à table ce shabbat. Immédiatement après la Tefila, il va rejoindre Rav Aviel dans son bureau et le félicite d'avoir de tels Avrehim. Il signe un très beau chèque pour le Collé et avant de partir, il rajoute un chèque de 1000 € pour le propriétaire de cette veste qui lui a permis de faire une si belle Tefila sans oublier les Divré Torah si envoûtants dont il s'est délecté. Le Roch Collé est très intrigué

par le Dvar Torah qui a fait tant d'effets et demande au fameux propriétaire de la veste s'il pouvait lui aussi le lire. Et dès qu'il découvre l'écriture, il se rend compte que l'écrivain n'est pas celui auquel on pensait et qu'il s'agit d'un autre Avreh tout aussi brillant. Il se demande donc maintenant à qui revient l'argent. Qu'en pensez-vous ? Il semblerait que l'argent revient tout de même au propriétaire de la veste car il est facilement imaginable que le généreux donateur lui aurait fait ce don seulement pour le ressenti dans sa Tefila en sachant qu'il s'agit d'un sérieux étudiant. De plus, la lecture des Divré Torah ne fut mentionnée qu'à la fin des compliments et ne semble pas être l'élément déclencheur du joli don. Il faut aussi faire remarquer que le chèque a été donné pour le propriétaire de la veste sans aucune condition. On raconte l'histoire d'un jeune qui cherchait une jeune fille pour se marier. Alors qu'il en rencontra une, il déclara au père de celle-ci qu'il avait un beau métier et gagnait bien sa vie. Mais après le mariage, on se rendit compte rapidement que tout cela était faux. On posa la question au Rav de Rogotchof, à savoir si le mariage restait valable. Le Rav répondit que les paroles du Hatane étaient seulement des compliments qu'il se faisait et n'avaient aucune valeur tant que le père n'avait pas conditionné le mariage à cela. Rav Zilberstein ajoute donc chez nous aussi cet argument que tant que le donateur n'a pas explicitement déclaré qu'il donnait ce chèque du fait de ce Dvar Torah, cela reste un don fait au propriétaire de la veste.

En conclusion, le chèque revient au propriétaire de la veste car tant qu'Amiran n'a pas conditionné son don au Dvar Torah, la raison principale de son cadeau reste inconnue et le reste n'est que suggestion.

(Tiré du livre *Oupiryo Matok, Béréchit, p. 439*)